

# Bulletin épidémiologique

## Santé animale - alimentation

Décembre 2019

### Note sur rapport. Zoonoses, agents zoonotiques et toxi-infections alimentaires collectives en Europe en 2016

#### Report memo. Zoonoses, zoonotic agents and food-borne outbreaks in Europe in 2016

Françoise Gauchard<sup>(1)</sup>, Didier Calavas<sup>(2)</sup>

Auteur correspondant: francoise.gauchard@anses.fr

(1) Anses, Direction de l'évaluation des risques, Maisons Alfort, France

(2) Anses, Laboratoire de Lyon, Unité Épidémiologie, France

**Mots-clés: zoonoses, Europe, 2016/Keywords: Zoonoses, Europe, 2016**

Depuis plus d'une dizaine d'années, l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa) et le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC) publient chaque année un rapport<sup>(1)</sup> synthétique européen commun (EUSR) sur les tendances et les sources de zoonoses, d'agents zoonotiques et de toxi-infections alimentaires collectives (Tiac). Une partie de ce rapport rappelle le contexte de la collecte des données et est limité à la description des informations ou changements les plus marquants observés pour certaines zoonoses; les annexes permettent d'accéder, par des liens hypertextes, aux données des différents secteurs, humain, vétérinaire et alimentaire, ayant servi à l'élaboration des bilans annuels.

De plus, l'EFSA rend consultables:

- certaines données agrégées transmises par chaque Etat membre (EM) <https://www.efsa.europa.eu/en/data/biological-hazards-data>
- les rapports nationaux annuels des EM (<https://www.efsa.europa.eu/en/biological-hazards-data/reports>).

L'EUSR rassemble les données de surveillance de 37 pays (28 EM et 9 pays hors Union européenne). Il apporte une somme d'informations utiles sur la situation épidémiologique en Europe aux niveaux humain et animal, et sur la chaîne alimentaire, de plus de quinze agents zoonotiques et de Tiac, huit réglementés dans le cadre de la directive 2003/99/EC, mais aussi la rage, la toxoplasmose, la fièvre Q, les infections liées au virus West-Nile, la yersiniose, la tularémie.

Pour la première fois, il est proposé une catégorisation des données selon le degré d'harmonisation des programmes de surveillance au niveau européen. Trois catégories sont ainsi définies: seule la première catégorie, correspondant à des données issues de programmes de surveillance harmonisés, peut permettre une analyse épidémiologique poussée à l'échelon européen.

Les résultats synthétisés dans cette note (nombre de cas, incidence, etc.) concernent la santé humaine. Les résultats de surveillance en santé animale et pour la chaîne alimentaire ne sont pas présentés.

Comme les années précédentes, cinq zoonoses transmises par la voie alimentaire (campylobactériose, salmonellose, yersiniose, infections

à *Escherichia coli* produisant des shigatoxines, listériose) sont en tête du nombre de cas et de l'incidence<sup>1</sup> des infections zoonotiques chez l'Homme (Figure 1).

En incluant l'échinococcose, la trichinellose et la brucellose, les zoonoses d'origine alimentaire représentent 99,4 % des 265 994 cas humains liés à treize zoonoses rapportées en Europe. Les zoonoses dont la transmission à l'Homme peut relever d'autres voies (fièvre Q, fièvre West-Nile, tularémie, tuberculose due à *M. bovis*, rage) ne représentent que 0,6 % des cas rapportés.

Les campylobactérioses demeurent la cause principale des cas humains notifiés dans l'Union européenne (elles le sont depuis 2005); elles représentent à elles seules près de 70 % des cas en 2016, avec

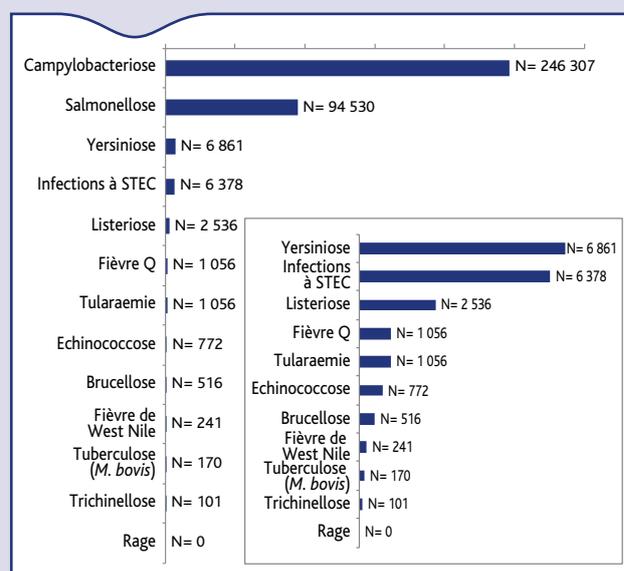


Figure 1. Nombre de cas humains de zoonoses rapportées en Europe en 2016

(1) <http://www.efsa.europa.eu/en/efsajournal/pub/5077>

246 307 cas confirmés et une incidence<sup>(2)</sup> de 66,3 pour 100 000 habitants (Figure 1), ce qui représente une augmentation de 5,4 % par rapport à 2015. Sur le long terme (2008-2016) l'augmentation de l'incidence européenne est significative tandis qu'elle ne l'est pas si on considère uniquement les quatre dernières années (2012-2016).

Les salmonelloses sont la deuxième cause des cas humains notifiés avec 35,5 % des cas, avec 94 530 cas confirmés et une incidence de 20,4 cas pour 100 000 habitants. Pour cette zoonose, les données de surveillance européenne mettent en évidence une diminution régulière du nombre de cas humains depuis 2008, ce qui a été associé à la politique européenne de lutte contre les salmonelles dans le secteur de l'aviculture. Cependant, depuis cinq ans, l'incidence s'est visiblement stabilisée et ne montre pas de tendance ni à la hausse ni à la baisse.

Parmi les analyses de tendance significatives, il faut également noter l'augmentation significative des cas de listériose observée de 2008 à 2016, sans qu'aucun lien ait pu être fait avec le niveau de contamination des aliments. En 2016, 2 536 cas de listériose ont été rapportés, soit une incidence de 0,47 cas pour 100 000 habitants, ce qui représente une augmentation de 9,3 % par rapport à 2015.

Le taux de létalité des douze premières zoonoses (exceptée la tuberculose à *M. bovis*), parmi les cas confirmés, est en moyenne de 0,1 %, en général en dessous de 1 %, à l'exception de la fièvre West-Nile et de la listériose qui présentent des taux de létalité beaucoup plus élevés (respectivement 11,7 et 16,2 %).

Un total de 4 786 épisodes de Tiac, incluant celles liées à l'eau, a été rapporté en 2016. Les causes, identifiées dans près de deux-tiers des cas, sont majoritairement des bactéries et toxines bactériennes, suivies des virus et des parasites. Les aliments les plus fréquemment associés aux Tiac sont les œufs et produits à base d'œuf, la viande de volaille, les poissons et produits de la mer (crustacés, mollusques, coquillage et produits associés). Une des limites à l'analyse des Tiac est l'absence de connaissance de l'agent causal et/ou de l'aliment associé.

(2) On a fait l'hypothèse qu'il s'agit de cas incidents et d'incidence (respectivement « reported cases » et « notification rate » dans le rapport).

Il faut toutefois bien considérer les limites de ce genre d'exercice. Les messages d'avertissement sont d'ailleurs bien rappelés tout au long du rapport de l'EFSA, dans la mesure où :

- les données proviennent de systèmes de surveillance de nature et d'efficacité variables entre EM,
- les plans d'échantillonnage ne reposent pas tous sur des protocoles d'échantillonnage standardisés, et les données qui en sont issues ne sont pas nécessairement représentatives d'une prévalence nationale,
- les EM ne fournissent pas tous un rapport complet aux autorités européennes.

Il faut donc être très prudent pour interpréter :

- les tendances d'une année sur l'autre, car les modalités de notification aux autorités européennes peuvent varier et les dénominateurs ne sont pas ajustés sur la structure d'âge des populations, qui de plus évolue avec le temps,
- les relations entre les cas de zoonoses chez l'Homme dans un pays donné et la situation épidémiologique de l'agent zoonotique correspondant du même pays, car il est impossible de faire la part des choses entre les infections acquises dans le pays d'origine et celles acquises à l'étranger ou par consommation de produits importés,
- les données d'un pays par rapport aux données européennes, car les définitions des cas ne sont pas toujours identiques au niveau national et européen.

Quoi qu'il en soit, les informations contenues dans ce rapport sont extrêmement utiles pour analyser et suivre la situation épidémiologique des zoonoses et agents zoonotiques en Europe. Elles servent régulièrement de base aux pouvoirs publics dans la définition ou l'évaluation de l'impact de mesures de gestion.

## Références bibliographiques

EFSA & ECDC (European Food Safety Authority and European Centre for Disease Prevention and Control), 2017. The European Union Abstract Report on Trends and Sources of Zoonoses, Zoonotic Agents and Foodborne Outbreaks in 2016. *EFSA Journal* 2017;15(12):5077, 228 pp. doi:10.2903/j.efsa.2017.5077